

PANINI

TEXTE : MAXIME DELCOURT

DOSSIER

PHOTOS : OLIVIER CABLAT

REVISITED

SPORT

Si la collection Panini est devenue mythique pour beaucoup de passionnés de sport, elle l'est également pour les photographes. Certains voient en elle un « vivier d'expérimentation exceptionnel » et un moyen de secouer les cloisons de l'art contemporain. État des lieux.

Longtemps l'apanage des amateurs de foot et des collectionneurs, les cartes Panini investissent plus ou moins explicitement l'univers des arts plastiques depuis quelques années, et apparaissent en filigrane des travaux de photographes. C'est le cas d'Olivier Cablat qui, avec son ouvrage *Études typologiques des effets de causalité observés sur des individus exposés à des épreuves physiques à caractère podologique* (éd. Galerie 2600, 2009) dans lequel il tente de regrouper des images par ressemblance physique ou par type d'expression, gravite autour de l'univers Panini depuis près de dix ans. « En réalité, l'idée de mon travail est de rendre une sorte d'hommage à ces images que je collectionnais enfant, lorsque j'allais au marché aux puces ou chez le buraliste pour les dénicher. Ce qu'il y a d'intéressant chez Panini, c'est le caractère mythique de la collection alors que, en regardant attentivement les vignettes, on constate que les footballeurs sont souvent moches, et les photographes, souvent mauvais. La rencontre des deux produit pourtant quelque chose d'assez magique. »

INVESTIR LES CHAMPS DE L'ART

S'inspirant notamment des œuvres de Gianni Motti, Olivier Cablat propose une relecture brillante de l'esthétique liée à Panini, faisant de son œuvre bien plus qu'une étude de cas: une manière de réenvisager ces photographies, de tirer à son avantage leurs erreurs et leurs imperfections. « Ce qui est intéressant, c'est que les photographies ne sont pas bonnes. Mais nous n'avons pas de jugement à avoir, elles sont purement fonctionnelles et n'ont aucune prétention artistique. Sans doute est-ce pour cela que les galeries ont tant de mal à considérer ce genre d'approche, ça et le fait que le football soit très mal vu par le monde de l'art. À croire que ce sport est trop exposé médiatiquement pour faire figure



Ceci n'est pas un Achicien

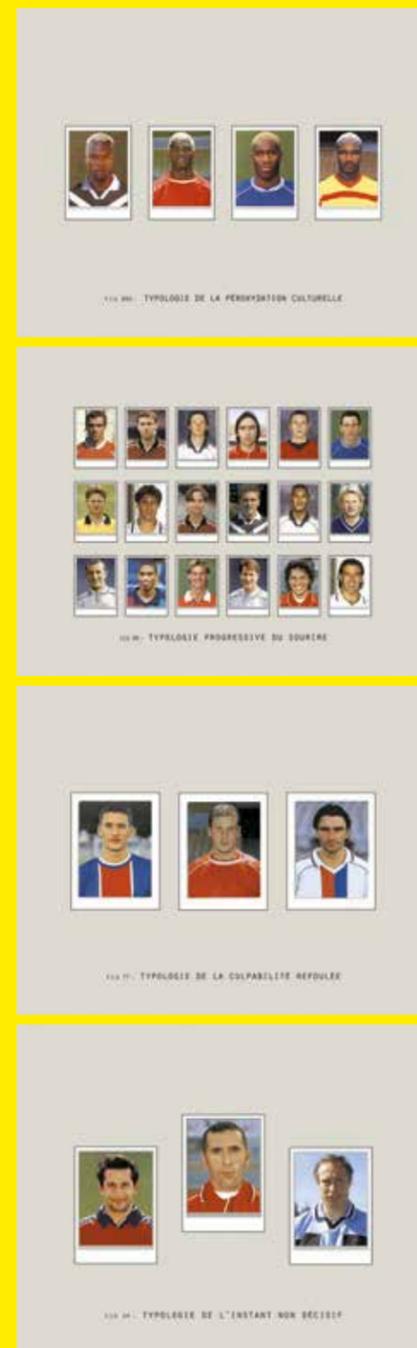
de considérations esthétiques et artistiques. » Pourtant, rien n'empêche de s'approprier ces images, de voir en elles un espace de création plutôt que de distraction. « J'encourage vivement les photographes ou les plasticiens à présenter ces images dans un contexte nouveau, à projeter ces photos dans une tout autre dimension. Vous pouvez prendre, par exemple, un portrait Panini quelconque, le placer sur le mur d'une galerie et demander au public de réfléchir à la signification d'une image présentée comme de l'art alors qu'elle a été produite en série à destination d'un public de masse », commente Julian Germain, qui collectionnait ces cartes avec ses frères durant son enfance et qui, aujourd'hui, définit à sa façon ce détournement artistique. Ce

OLIVIER CABLAT, CECI N'EST PAS UN ACHICHIEU (2009).

photographe londonien, qui préfère parler de représentation ou de réinterprétation plutôt que de réappropriation, a d'ailleurs réalisé un livre sur le football, *In Soccer Wonderland* (Booth-Clibborn Editions, 1994). Ce qu'on y voit: des souvenirs d'enfance, des photos insolites, mais surtout de vieilles images retravaillées et détournées. « C'est un projet que j'ai commencé en 1990. Jusque-là, mon travail était politique et très engagé. Le fait d'investir le domaine du football était en partie une réaction contre les politiques anti-foot introduites par le gouvernement anglais, mais c'était surtout un voyage dans mon enfance. Le livre fait donc directement référence à toutes ces images que j'ai pu collecter dans les années 1970. C'est un peu comme un scrapbook. Les traces de stylo sur les cheveux de Wyn Davies [joueur gallois ayant évolué dans le championnat anglais dans les années 1960 et 1970, ndr] sont un énorme clin d'œil à mes jeunes années. On peut beaucoup s'amuser et innover avec ce genre de matériel. »

DÉTOUR DE CARTES

En faisant le tour des différents travaux menés autour de cette collection, on constate d'ailleurs qu'ils sont tous extrêmement différents. Que l'on pense à Hans-Peter Feldmann, qui se réapproprie dans *Fußballer* (2005) ces célèbres vignettes pour mettre en scène des joueurs des années 1950, ou à Maurizio Cattelan, qui a offert à Panini une dimension politique en photographiant des joueurs noirs avec un maillot anti-immigration en 1991. Autant d'approches différentes qui, plutôt que de singer bêtement l'univers Panini, préfèrent s'en emparer pour lui permettre d'investir les champs de l'art. « C'est de la réappropriation d'images trouvées, précise



112 06 : TYPOLOGIE DE LA PÉROXYDATION CULTURELLE



112 08 : TYPOLOGIE PROGRESSIVE DU SOURIRE



112 07 : TYPOLOGIE DE LA CULPABILITÉ REFOULÉE



112 04 : TYPOLOGIE DE L'INSTANT NON DÉCISIF

OLIVIER CABLAT, TYPOLOGIE DE LA PÉROXYDATION CULTURELLE (2002-2006).

OLIVIER CABLAT, TYPOLOGIE PROGRESSIVE DU SOURIRE (2002-2006).

OLIVIER CABLAT, TYPOLOGIE DE LA CULPABILITÉ REFOULÉE (2002-2006).

OLIVIER CABLAT, TYPOLOGIE DE L'INSTANT NON DÉCISIF (2002-2006).



TOUT L'UNIVERS

Olivier Cablat. Ça s'inscrit dans l'histoire de la photographie. À l'instar du bidet de Marcel Duchamp ou des images de Andy Warhol, on apporte une dimension nouvelle à ces photos. Avec Panini, on peut s'amuser à recréer des ensembles, à détourner le format initial, à mettre en avant les défauts des footballeurs. C'est un vivier d'expérimentation exceptionnel. C'est donc un renversement total des perspectives que proposent les photographes, une façon de se jouer de l'imaginaire collectif et des codes de la photographie de sport, comme nous le rappelle Julian Germain: « Ces cartes sont des artefacts culturels qui reflètent les expériences partagées par des millions de jeunes garçons. Malheureusement, j'ai l'impression que les albums contiennent moins d'erreurs dernièrement. Les créateurs sont devenus beaucoup plus conscients du travail à effectuer. C'est dommage, parce qu'une collection comme celle de la Coupe du monde 1970 est un

OLIVIER CABLAT, TOUT L'UNIVERS (2011).

pur classique. Toutes les collections suivantes auraient dû être évaluées par rapport à celle-ci. » Sentiment confirmé par Olivier Cablat, qui enfonce le clou: « Je suis déçu car les photographies sont de mieux en mieux réalisées, ça laisse moins de place à la fantasmagorie. Alors que j'ai, par exemple, un album du championnat mexicain qui adopte le grand-angle et qui n'est qu'une succession de photos mal cadrées, ou encore un album du championnat égyptien où les photographies sont d'une très mauvaise qualité. » Standardisées ou non, les cartes Panini continuent toutefois d'alimenter l'imagination d'Olivier Cablat, qui vient de récupérer les albums complets du championnat de France et de la Coupe du monde 2012 en vue d'un nouveau projet. ●

www.oliviercablat.com